

Études littéraires africaines

Senghor en perspective dans le champ littéraire et linguistique. Actes de la Journée scientifique internationale organisée par le Département de langues et littératures romanes (Liège, 30 octobre 2006). Textes réunis par Danièle Latin. Liège : Éditions de l'Université de Liège, 2008, 125 p. – ISBN 978-2-87456-054-5



Sylvère Mbondobari

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mbondobari, S. (2009). Compte rendu de [*Senghor en perspective dans le champ littéraire et linguistique*. Actes de la Journée scientifique internationale organisée par le Département de langues et littératures romanes (Liège, 30 octobre 2006). Textes réunis par Danièle Latin. Liège : Éditions de l'Université de Liège, 2008, 125 p. – ISBN 978-2-87456-054-5]. *Études littéraires africaines*, (27), 108–110. <https://doi.org/10.7202/1034325ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Quant à Alain Cyr Pangop Kameni et Hervé Tchumkam, ils s'intéressent à la réception de l'œuvre senghorienne, le premier du point de vue de la jeunesse africaine contemporaine, le second revenant sur la célèbre préface « Orphée Noir » de Jean-Paul Sartre qui visait « à faciliter la réception et donc la consommation du texte présenté » (p. 186).

La seconde contribution d'Alain Sissao étudie la double orientation que constitua, pour Senghor, son enracinement dans sa culture d'origine, et son ouverture au dialogue des cultures. Dans la même perspective, tandis que Papa Samba Diop montre que L.S. Senghor a placé au cœur de son œuvre les valeurs sacrées que sont la patrie, la race et la mère, Issa Ndiaye analyse les sources religieuses et culturelles des représentations qui sont à l'origine des thèmes essentiels et de la sensibilité particulière du poète. L'étude stylistique de *Leurres et lueurs* de B. Diop permet à Djah Célestin Dadié d'affirmer que ce poète est « le seul qui puisse se réclamer à la fois de la pure tradition française et de la poésie africaine de tradition orale », qu'il « adapte la philosophie du métissage culturel au vers en y infusant le souffle traditionnel africain tout en se conformant à la pure tradition métrique française » (p. 90).

Le volume se prolonge par quatre articles abordant des questions liées à d'autres écrivains. Il s'agit des contributions d'Ezéchiel Agba Akrodou (« La traduction de la culture et de l'oralité à travers l'écriture romanesque de Kourouma »), Elena Cuasante Fernandez (« Mères absentes – mères coupables : les rapports familiaux dans les premiers textes féminins de l'Afrique noire »), Abdelilah El Khalifi (« *Amour bilingue* de Khatibi ou le récit impossible ») et Mohammed Saâd Zemmouri (« *Le Miroir de cordoue* de Nabile Farès, ou la quête du lieu inachevé »).

L'ensemble de ce numéro spécial est donc indispensable pour tous ceux qui veulent cerner les grandes problématiques de l'œuvre littéraire de Birago Diop et Léopold Sédar Senghor.

■ Gaël NDOMBI-SOW

SENGHOR EN PERSPECTIVE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE ET LINGUISTIQUE. ACTES DE LA JOURNÉE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES (LIÈGE, 30 OCTOBRE 2006). TEXTES RÉUNIS PAR DANIELÉ LATIN. LIÈGE : ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, 2008, 125 p. – ISBN 978-2-87456-054-5.

Dans cet ouvrage édité par D. Latin dans le cadre de l'« Année Senghor », les contributeurs se sont proposé de mettre en perspective l'œuvre et l'action du « poète-président » à travers le champ littéraire et linguistique francophone. L'objectif, à la fois modeste et ambitieux, de ces huit textes critiques est de contribuer à une réflexion sur l'œuvre de Senghor en mettant l'accent sur le travail d'écriture plutôt que sur les détails biographiques. Outre les articles scientifiques, l'ouvrage comprend une préface, un avant-propos et des allocutions prononcées lors de la séance d'ouverture.

Dans son introduction, D. Latin, s'inspirant des notions de champ littéraire et d'*habitus* (P. Bourdieu), propose une lecture de la trajectoire de Senghor

dans le champ littéraire francophone. Elle y étudie les relations complexes et dynamiques entre le champ politique, culturel, linguistique et littéraire et révèle que « le principe de la diversité linguistique et culturelle [...] est l'une des substances transhistoriques » (p. 24) de son œuvre.

L'article d'A. Ly propose une lecture de la poésie de Senghor à l'aune de sa pensée politique et économique ; il interroge la convergence de ces différents domaines et met en valeur l'unité profonde de l'œuvre senghorienne, montrant en définitive que la pensée politique rejoint la culture et l'art dans sa finalité ultime.

L. Kesteloot pointe le rôle essentiel de Senghor dans l'émergence de la littérature négro-africaine et montre comment Senghor concilie création et critique littéraire. Les deux activités sont en fait indissociables : elles tournent autour des notions essentielles de race, de culture et de revalorisation de l'homme noir.

La contribution d'A. Faye tourne notre regard vers les origines de Senghor en accordant une place de choix à l'ancrage anthropologique de sa création littéraire. Observant le rythme, la mélodie et les images analogiques, l'auteur rapproche Senghor des chanteurs-poètes (*jeefeer*) et montre que le « je » du poète vit en symbiose avec le « terroir poétique » *seereer*.

La question que l'on est souvent amené à se poser lorsqu'on aborde l'œuvre de Senghor est celle que D. Delas pose à la suite de Katharina Städtler : quel est le lien entre la pensée sartrienne et la conception senghorienne de la littérature négro-africaine ? Après un bref détour par Césaire, D. Delas montre que la relation entre le philosophe et le poète s'est construite à partir d'un malentendu fondamental : « Les trois thèses principales de Sartre – la négritude est un racisme anti-raciste, la négritude est un mythe du retour, la négritude n'est qu'un temps d'un mouvement dialectique – sont incompatibles avec les positions de Senghor » (p. 80).

B. B. Malela, dans une contribution pleine d'enseignements, montre, à partir de la notion de *nomos* et d'une lecture croisée des positions de Senghor et de Glissant dans le champ littéraire français, que la notion de « civilisation de l'universel » a permis à Senghor de se repositionner après les indépendances. Il s'oppose ainsi à Glissant, qui met en avant « la poétique de la relation » et la notion du « Divers », concepts qui remettent en cause l'idée de l'universel.

S. Sanou constate qu'au fondement de la pensée senghorienne, on retrouve le dialogue des cultures et des relations profondes entre textes ethnographiques, textes littéraires, chants de griots et jazz. La littérature est ici plus qu'un enjeu formel, une prise de conscience de la singularité de l'être négro-africain et un engagement pour des valeurs culturelles spécifiquement nègres.

Enfin, D. Ranaivoson revient sur la dimension commémorative et mythique du centenaire de la naissance de Senghor. Elle y interroge l'identité personnelle de Senghor, sa relation à l'Afrique et son rapport à la langue française, en même temps qu'elle questionne des notions telles que celles de « métissage culturel » et de « civilisation de l'universel ». Il se dégage de son analyse que « l'ombre de Senghor n'écrase ni n'éclipse, elle est comme toute

fondation, invisible et indispensable à l'édifice en perpétuelle reconstruction »
(p. 125).

■ Sylvère MBONDOBARI